



Clio. Femmes, Genre, Histoire

33 | 2011
Colonisations

**Christa HÄMMERLE et Claudia OPITZ-BALKHAL (dir.),
« Krise(n) der Männlichkeit ? »**

L'Homme, 2, 2008

Anne-Marie Sohn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10193>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011
ISBN : 978-2-8107-0157-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Anne-Marie Sohn, « Christa HÄMMERLE et Claudia OPITZ-BALKHAL (dir.), « Krise(n) der Männlichkeit ? » », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10193>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Christa HÄMMERLE et Claudia OPITZ-BALKHAL (dir.), « Krise(n) der Männlichkeit ? »

L'Homme, 2, 2008

Anne-Marie Sohn

RÉFÉRENCE

Christa Hämmerle et Claudia Opitz-Balkhal (dir.), « Krise(n) der Männlichkeit ? », *L'Homme*, 2, 2008

- ¹ *L'homme*, la revue autrichienne qui se définit comme une « revue européenne d'histoire féministe », a consacré un numéro aux crises de la masculinité. Cette publication est issue d'une journée d'études organisée en Suisse en 2007 par Claudia Opitz. Elle s'est fixé pour but d'interroger la pertinence du concept de « crise de la masculinité ». Rappelons que c'est le sociologue américain Michael Kimmel qui a forgé cette notion¹. Celle-ci a connu depuis une belle carrière épistémologique dans la mesure où elle permettait de penser les ébranlements et les recompositions de la masculinité. Toutefois, son emploi « inflationniste », extensif et souvent acritique mérite débat d'autant que dans certains cas, il a servi de couverture à un discours sur la nécessaire restauration de l'homme et de sa place dans la société. Si l'histoire des hommes et des masculinités fait désormais partie de l'histoire du genre, la façon dont les masculinités évoluent ainsi que le ressort de ces évolutions restent des questions ouvertes. Il faut en particulier articuler évolution des masculinités et ruptures historiques multiples. De là, il convient de se demander si les évolutions constatées peuvent être mises au compte d'une « crise » de la masculinité et comment, inversement, les masculinités en crise contribuent aux ruptures historiques de grande ampleur. Pour répondre à ces questions, la revue a décidé de tester la validité du concept au travers de six situations concrètes, du Moyen Âge au XX^e siècle².

- 2 Bea Lundt reprend ce qui fait figure d'évidence, la crise de la masculinité au XII^e siècle, en utilisant des sources non classiques tels les *exempla*, les récits de miracles ou les récits de vie. Elle part de la crise personnelle du sage Merlin et de la *Vita Merlini* de Geoffroy de Boron, professeur à Oxford devenu lui-même, sur le tard, un clerc. Merlin, rappelons-le, abandonne la cour, sa femme et sa famille pour une vie érémitique et chaste. Puis il revient au monde en fondant une communauté d'intellectuels, incluant sa sœur. Sa vie reflète la pluralité des masculinités à l'œuvre à l'époque : masculinité des clercs, masculinité du père et de l'époux, masculinité lettrée. Le XII^e siècle vit, en effet, d'importants changements qui rejaillissent sur les modèles masculins. La réforme grégorienne qui impose un strict célibat aux prêtres afin de renforcer l'emprise de l'Église sur la société, aurait engendré une crise des clercs, renvoyés selon certains à un troisième sexe, la procréation leur étant interdite. Bea Lundt considère, cependant, le terme de crise comme réducteur. D'une part, le célibat est un idéal proposé aux hommes comme aux femmes et la chasteté, comme l'a montré Ruth Karras, donne à l'époque une identité sexuelle aux individus. D'autre part, l'existence de deux masculinités, celle des clercs et celle des laïcs, celle du chevalier et celle du saint, n'épuise pas le questionnement. La masculinité du lettré, liée à la naissance de l'Université, constitue un nouveau modèle masculin. Pour Bea Lundt, par ailleurs, le modèle chrétien n'est pas le seul à façonner les masculinités. Les apports celtes analysés au travers des lais de Marie de France qui critique les masculinités guerrière et chrétienne de référence, mais aussi les apports de l'Antiquité et du monde arabe, relais d'Aristote, ont également contribué à dessiner d'autres références masculines. Selon Bea Lundt, le Moyen Âge se caractérise ainsi avant tout par des masculinités flexibles et fluides. Elle suggère donc de réserver le terme de crise à l'époque moderne, les discontinuités historiques caractérisant alors, selon Reinhardt Koselleck, un nouveau régime d'historicité.
- 3 C'est, du reste, à cette tâche – tester pour la France du XVI^e siècle, la pertinence de cette catégorie d'analyse – que s'attelle Claudia Opitz. Elle reprend sous l'angle d'une crise de la masculinité, et plus précisément de la paternité, l'analyse de Jean Bodin. La question des femmes est, en effet, toujours sous-jacente dans les monarchies, en particulier pour la France et l'empire des Habsbourg, puisque c'est par les mariages que s'opère l'expansion territoriale. Mais au XVI^e siècle, la monarchie française, contestée par les factions nobiliaires, est en crise. Qui plus est, le rôle joué par les Régentes, alors que les femmes sont *de jure* éloignées du trône par la loi salique, affaiblit, selon Bodin, la monarchie. Mais cet affaiblissement est également celui de la noblesse tout entière. Les guerres ont décimé les hommes dans la force de l'âge et surtout en âge de procréer, entraînant un déficit d'héritiers et, de là, une visibilité accrue des femmes et des héritières. Se conjuguent donc crises de la masculinité, de la paternité et de la monarchie. La solution réside pour Bodin dans une « patriarcalisation » de la monarchie qui implique abaissement des femmes et rétablissement de l'autorité sur les fils. Selon Claudia Opitz, le cas français montre qu'à partir de l'époque moderne, le concept de « crise de la masculinité » est une catégorie d'analyse historique performante. Il permet de surmonter les impasses de l'histoire en miettes qui prévaut depuis une vingtaine d'années. Il permet surtout de construire une nouvelle narration historique, au sens où l'entend Lynn Hunt (« re-writing of narratives »), en introduisant l'histoire du genre dans l'histoire générale. Seul bémol, Claudia Opitz ne tranche pas sur l'ordre des causalités, à savoir si c'est la crise politique qui a conduit à une crise de la paternité, surmontée en renforçant la hiérarchie de genre, ou si ce sont les comportements féminins et masculins qui ont engendré une crise

politique et une recomposition patriarcale du genre et de la monarchie. Il n'en reste pas moins que cette crise débouche sur une masculinité hégémonique fondée sur la paternité, qu'elle soit privée ou royale.

- 4 Les trois dernières contributions portent sur l'histoire contemporaine et, au rebours de la notion de « crise » telle que définie par Koselleck, s'avèrent toutes pour le moins réservées sur l'usage de cette catégorie d'analyse. Christa Hämmerle s'interroge, pour sa part, sur l'identité masculine des Autrichiens après la Première Guerre mondiale dans la mesure où les hommes, ébranlés par la défaite, traumatisés par les combats, voire physiquement et psychologiquement diminués, seraient revenus à la vie civile en quelque sorte démasculinisés, mais dans un contexte qui se prêtait particulièrement à l'expression du ressentiment masculin. Le choc lié au traité de Saint-Germain et à l'effondrement de l'empire est durable, l'instabilité politique et économique est structurelle, les affrontements sociaux frontaux. Aussi la remasculinisation des hommes et « la question des femmes » deviennent-elles des enjeux politiques. Le camp conservateur et nationaliste engage ainsi une âpre lutte pour dénoncer et limiter le droit de vote des femmes ainsi que leur droit au travail. Christa Hämmerle, toutefois, juge nécessaire de ne pas se cantonner au débat public et aux discours mais de confronter cette « crise de la masculinité » à l'épreuve des expériences individuelles. Elle s'est ainsi plongée dans les souvenirs de guerre parus durant l'entre-deux-guerres. De fait et malgré un corpus qu'elle-même juge trop limité, il en ressort que les officiers lient bien effondrement de la Patrie, dévalorisation de l'uniforme et déclin de la masculinité. Ils souffrent également d'une « castration publique », selon les termes employés par l'auteur, à savoir la contestation de leur autorité par leurs subordonnés et le déchaînement de haine dont ils ont été l'objet de la part des civils. Ils ont, par ailleurs, perdu statut et emploi, l'armée autrichienne étant réduite à 30 000 hommes. Ils doivent donc se battre pour trouver du travail et sont confrontés à une concurrence féminine qu'ils dénoncent avec véhémence. Certains tentent même en intégrant la Heimwehr de renouer avec leur habitus militaire, la réhabilitation de l'homme passant par la restauration des valeurs martiales. L'expérience des officiers, qui est au diapason des droites, ne peut néanmoins être généralisée quoiqu'elle résume officiellement l'expérience des combattants. La vision des appelés est tout autre mais, faute de publication, elle est restée méconnue. Ce qui ressort de leurs écrits, c'est la dénonciation de la guerre vue comme un « enfer », y compris pour l'ennemi, le sentiment également d'avoir été traité comme du bétail pour une Patrie et un Empereur qui leur étaient indifférents. Par ailleurs, rien dans leurs souvenirs ne permet de déceler des relations conflictuelles avec les femmes et tout conduit à penser que leur vie conjugale et familiale n'a pas été altérée par le conflit et que de là, ils n'ont pas été confrontés à une remise en cause de l'ordre du genre. Dans ces conditions, et sauf pour les officiers et le camp nationaliste, qui donne de plus en plus le « la » politique, on ne peut parler d'une crise générale de la masculinité dans l'Autriche de l'entre-deux-guerres. La contribution de Christa Hämmerle montre la nécessité de croiser les sources et de ne pas confondre non plus discours publics et pratiques privées souvent divergents.
- 5 Martin Langgweiler fait le même constat. Il refuse, lui aussi, de se cantonner aux sources normatives privilégiées au départ par les historiens de la masculinité mais suggère de se mettre à l'écoute des acteurs singuliers. Il considère, par ailleurs, que l'interrogation sur le masculin court tout au long du XX^e siècle, ce qui invalide la notion de crise. En fait, les masculinités sont l'objet d'évolutions et de recombinaisons ininterrompues, comme il le montre au travers d'une revue critique des travaux consacrés aux homosexuels et aux

jeunes en Allemagne, en Suisse et en Grande-Bretagne. Martin Langweiler met en particulier l'accent sur deux temps forts de la masculinité juvénile : l'expérience allemande des *Wandervogel* autour de 1900 et la jeunesse Rock à partir des années 1950. Il montre, de là, la complexité des changements affectant les masculinités qui dépendent tant des représentations scientifiques et populaires que du contexte social et matériel. Ainsi, dans l'entre-deux-guerres, les représentations de la période wilheminiennne survivent, affectant la vie des homosexuels qui les font même parfois leurs.

- 6 Martin Dinges adopte un angle d'analyse moins attendu encore : analyser la santé des hommes comme éventuel indicateur d'une crise de la masculinité entre 1850 et 2006. Pendant longtemps, en effet, l'espérance de vie a seulement été envisagée sous l'angle médical ou biologique. Depuis une quinzaine d'années, les chercheurs ont adopté une approche de genre qui s'est avérée très prometteuse et a permis d'affiner la compréhension du phénomène. Martin Dinges part d'un constat, à savoir que l'espérance de vie est plus faible pour les hommes que pour les femmes. En dehors de l'impact des guerres, cette différence tient, en premier lieu selon lui, à l'industrialisation, au caractère sexué des métiers et aux conditions de travail plus dures imposées aux hommes. Elle relève également de l'habitus masculin, l'abus d'alcool et de tabac engendrant des pathologies spécifiquement masculines. En revanche, jugeant la longue durée plus pertinente, Martin Dinges ne voit pas dans cet état de fait motif à parler d'une crise de la masculinité. Sceptique sur la portée heuristique du concept, il voit simplement dans la faible espérance de vie masculine le prix à payer pour 150 ans d'industrialisation et de modernisation économique déclinées différemment en termes de genre.
- 7 Le numéro qui déconstruit la notion de crise de la masculinité, est plus critique qu'élogieux. La majorité des auteurs, à l'exception de Claudia Opitz, ne décèlent pas dans leur champ historique de crise de la masculinité. Ils préfèrent parler d'évolution plutôt que de ruptures d'autant que tous insistent sur la diversité, voire la labilité, des modèles de masculinité proposés. Ce faisant, du reste, ils remettent plus ou moins implicitement en question une autre notion-phare des années 1980, celle de masculinité hégémonique proposée par le sociologue Robert Connell. Mais si la revue s'avère critique, elle n'en rend pas moins hommage à une catégorie d'analyse qui a eu des vertus épistémologiques : rechercher les changements qui affectent la masculinité, fût-ce en partant à la recherche de « crises » qui souvent n'existent pas.

NOTES

1. Voir *Manhood in America. A Cultural History*, New York, Free Press, 1996.

2. Pour la contribution de Carol Harrison, voir l'édition *princeps* en français : « La crise de l'homme blanc. Ethnographie française et masculinité dans les mers du Sud à l'époque révolutionnaire », *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, coordonné par Régis Révenin, Paris, Autrement, 2007.